



SITUATIONS
AVEC RECHERCHES SUR
LA NOTION DE SITUATION
SPECTATEURS
NICOLAS FERRIER

I Chapitre 1 – 979-10-231-1354-9

La thèse qui soutient l'écriture de cet ouvrage se résume ainsi : si nous passons par l'état de spectateur (de la culture en général et de l'art en particulier), c'est pour mieux devenir acteur de notre propre vie. Dès lors, nous nous demanderons ce qu'est un « sujet-spectateur » ? Et que signifie « devenir acteur de sa vie » ? À partir d'une recherche menée sur les rapports entre Guy Debord (La Société du spectacle) et le théâtre, nous convoquerons, parmi d'autres, Bertolt Brecht et Karl Jaspers pour la manière qu'ils ont d'appréhender les situations dans leur dimension quotidienne, existentielle, artistique et politique. Car pour ces penseurs aussi différents les uns des autres, nous ne sommes jamais simplement spectateurs de quelque chose, mais toujours spectateurs à l'intérieur d'une situation depuis laquelle nous pouvons et nous devons nous transformer, nous-mêmes et notre quotidien.

SITUATIONS AVEC SPECTATEURS
RECHERCHES SUR LA NOTION DE SITUATION

THEATRUM MUNDI

Collection dirigée par Georges Forestier

Série « Théâtre et Philosophie »

Theatrum mundi a pour vocation de publier des travaux de recherche sur le théâtre.

Conformément à son titre, la collection propose des textes venus de tous horizons et veut être un lieu de réflexion sur les diverses manifestations d'expression théâtrale à travers le monde. En même temps, adossée au Centre de Recherche sur l'Histoire du Théâtre de l'Université Paris-Sorbonne dont elle souhaite refléter la diversité des activités, la collection se propose d'accueillir des travaux portant sur l'histoire des formes, des techniques d'écriture, des sujets et des thèmes des théâtres français et européen ; sur leur histoire matérielle et sociale (conditions de création, de publication, de réception) ; sur leur pensée esthétique et philosophique.

Enfin, conformément aux divers sens de son titre, *Theatrum mundi* s'intéresse au monde du théâtre et à la théâtralité des activités humaines comme autant de traits du « théâtre du monde ».

Nicolas Ferrier

Situations avec spectateurs

Recherches sur la notion
de situation

Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-827-4
PDF COMPLET – 979-10-231-1352-5
TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction – 979-10-231-1353-2
I Chapitre 1 – 979-10-231-1354-9
I Chapitre 2 – 979-10-231-1355-6
I Chapitre 3 – 979-10-231-1356-3
II Chapitre 1 – 979-10-231-1357-0
II Chapitre 2 – 979-10-231-1358-7
II Chapitre 3 – 979-10-231-1359-4
III Chapitre 1 – 979-10-231-1360-0
III Chapitre 2 – 979-10-231-1361-7
Conclusion – 979-10-231-1362-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Version numérique : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Spectateur(s) et situation existentielle

Approche du concept de « situation-limite »
dans la philosophie de Karl Jaspers (1883-1969)

Le penser de Jaspers est spatial parce qu'il reste toujours référé au monde et aux hommes en lui, non qu'il soit lié à un espace donné, mais, à l'inverse, parce que son intention la plus profonde est de « créer un espace » dans lequel l'*humanitas* de l'homme puisse apparaître purement et lumineusement.

Hannah ARENDT¹

Pour Jaspers, l'homme en « situation-limite » s'émancipe du niveau exclusivement empirique de sa vie, qui est sa situation, au sens le plus simple du terme. Vivre empiriquement, selon Jaspers, c'est subsister égoïstement dans des rapports de force aussi bien biologiques que socio-économiques. Si agir en « situation-limite » ne supprime pas ce niveau, cette action amène l'homme à le transcender pour manifester sa liberté et communiquer existentiellement avec autrui. Nous tenterons de comprendre comment ce concept de « transcender » et cette communication peuvent manifester la liberté du sujet.

La pensée de Jaspers sur la « situation-limite » se trouve résumée dans un chapitre de son œuvre majeure, *Philosophie*². Publié en allemand en 1932, traduit en français en 1989, *Philosophie* condense en trois parties une pensée complexe que le « professeur de philosophie », comme aimait à se qualifier Jaspers, ne cessa de déployer tout au long de sa vie, de ses enseignements et de ses publications. La première partie de ce monumental ouvrage de plus de mille pages dans l'édition originale est consacrée à l'épistémologie, la deuxième à la philosophie de l'existence, la troisième à la métaphysique. Comme Jaspers l'écrit : « [mon] intention globale en écrivant ce livre [était] de me laisser conduire par l'idée millénaire de la philosophie. Le monde, l'âme et Dieu constituent les thèmes des trois parties : orientation dans le monde, éclaircissement de l'existence, métaphysique »³. En concentrant notre étude sur le seul chapitre concernant les « situations-limites », inséré au milieu de la deuxième partie de *Philosophie* (chapitre VII, troisième division), nous avons

1 Hannah Arendt, « Karl Jaspers, éloge » (1958), trad. Jacques Bontemps et Patrick Lévy, dans *Vies politiques*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1974, p. 91.

2 Karl Jaspers, *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique*, trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin, Springer-Verlag, 1989.

3 *Ibid.*, préface.

conscience de réduire considérablement la portée philosophique d'un tel enjeu. En effet, les « situations-limites » n'ont de sens final que dans la mesure où elles poussent l'homme qui « rentre [en elles] les yeux ouverts »⁴ à se confronter à la transcendance (troisième partie de *Philosophie*). Aussi est-il important, avant d'entamer notre étude et comme Jean-Claude Gens nous le rappelle utilement dans son importante biographie du philosophe allemand, de donner un point de vue plus précis sur l'ampleur du projet de Jaspers :

18

Nous distinguons entre l'orientation dans le monde, qui explore la réalité, l'éclaircissement de l'existence, qui est un appel à la liberté du moi, et la métaphysique, qui est quête de la transcendance. Mais nous ne trouvons l'être véritable que là où *les trois modes d'être* du monde, de l'existence et de la transcendance s'interpénètrent pour nous sans confusion pour former *une unité* [qui se produit] seulement dans l'historicité de moments chaque fois uniques, exceptionnels : moments d'authentique liberté où le moi, pleinement présent au monde, y a devant les yeux la transcendance⁵.

Dans un certain sens, notre dernière partie est un commentaire de ce seul passage, véritable programme ou injonction philosophique. S'y trouvent les principaux concepts que notre approche de la « situation-limite » rencontrera : différents modes de l'être, monde, existence, transcendance, appel à liberté du moi, historicité... Car « l'unité » dont parle ici Jaspers nous ramène incontestablement à celle de toute « situation-limite » puisqu'elle est, simultanément, inscrite dans la réalité empirique du monde, seule possibilité d'une liberté du moi, et exposition à la transcendance. En conséquence de quoi, il nous apparaît que la philosophie de Jaspers est contenue, d'une manière extrêmement condensée et comme en germe, dans son chapitre sur les « situations-limites ».

Comme nous l'avons déjà dit, en remplaçant la pensée philosophique de Jaspers dans la problématique plus serrée de notre présent travail, notre approche du concept de « situation-limite » va chercher à dégager les possibilités de transformation d'un sujet-spectateur en « acteur existentiel ». La formule « acteur existentiel » désigne un processus existentiel sans fin, et non l'atteinte d'un état achevé. Cela signifie que le sujet-spectateur va être amené à se transformer en « déchiffreur » du monde et de l'œuvre philosophique ou artistique, qui est elle-même un déchiffrement du monde. Car, pour Jaspers, le monde est chiffré et le « chiffre » est le langage mondain de la transcendance. Jean-Claude Gens nous aide à mieux comprendre la pensée de Jaspers : « À la différence des

4 *Ibid.*, p. 423.

5 Jaspers cité par Jean-Claude Gens, dans *Karl Jaspers. Biographie*, Paris, Bayard, 2003, p. 143.

idées platoniciennes, les chiffres que Jaspers appelle souvent aussi symboles ne désignent donc pas des réalités suprasensibles immuables et intemporelles au-delà des phénomènes, mais ce qui, au cœur même du connu, fait signe vers un inconnaissable »⁶. La transcendance fait partie des phénomènes, mais elle est l'inconnaissable du phénomène, elle est ce qui est toujours au-delà de la limite du connaissable, et elle oriente toute la pensée et l'éthique de Jaspers. « Dans la mesure où l'expérience fondamentale de l'être est toujours l'expérience d'une limite qui fait signe vers [écrit Jean-Claude Gens], la philosophie jaspersienne relève d'une "herméneutique de la limite" ou de l'échec »⁷. La transcendance est vouée à rester inconnaissable et indicible. « Pas plus que l'incompréhensibilité des processus pathologiques, l'incompréhensibilité radicale de l'existence dans sa relation à la transcendance n'est donc susceptible d'être levée par un art herméneutique [...] »⁸. Pour Jaspers, le monde, et, d'une autre manière, les œuvres de l'art et de l'esprit, s'attachent à laisser transparaître des traces, forcément incomplètes, de la transcendance. Les œuvres sont ce que l'on pourrait appeler les chiffres culturels des chiffres naturels⁹. À leur tour, elles réclament un déchiffrement. La véritable métamorphose émancipatrice à laquelle nous invite Jaspers réside en ce que l'homme en vient à se placer « directement » face à la transcendance et puisse communiquer cette expérience à autrui, ce à quoi nous confronte toute expérience d'une « situation-limite ». La rencontre avec les œuvres de l'art et de l'esprit, si elle ne constitue pas en elle-même une « situation-limite » comme le précise Jaspers, contribue à s'orienter vers elle. À l'opposé du célèbre mot de Marx, qui ne voulait pas interpréter le monde, mais le transformer, la pensée philosophique de Jaspers affirme que l'interprétation, lorsqu'elle est déchiffrement, est une transformation pour chacun d'entre nous, de son rapport à soi, à autrui et à sa situation dans le monde.

6 *Ibid.*, p. 148.

7 *Ibid.*, p. 150

8 *Idem.*

9 « Jaspers restera toujours plus sensible à l'expérience de cette présence [de la transcendance] dans la nature. *Von der Wahrheit* [*De la vérité*, ouvrage de Jaspers non traduit en français] va jusqu'à affirmer qu'il pourrait se passer des œuvres les plus merveilleuses comme le Parthénon, la cathédrale de Strasbourg ou la chapelle Sixtine, mais pas de la nature » (*ibid.*, p. 152).

DE LA SITUATION À LA « SITUATION-LIMITE » :
LES TROIS BONDS DU DEVENIR EXISTENTIEL

[...] c'est en sautant qu'on expérimente, pas en marchant.

HEINER MÜLLER¹

Lorsque Jaspers décrit les mouvements que la pensée effectue pour pénétrer les « situations-limites », il parle explicitement de bond ou de saut (*Sprung*). Il en dénombre trois, que nous analyserons l'un après l'autre. D'une manière générale, le bond signifie un envol et une retombée, un élan et une chute contrôlés : il nécessite une décision. Le sol qui accueille le bond n'est rien moins que la vie empirique, historique, concrète, pratique, que nous partageons avec autrui. Parvenus au sein de la « situation-limite », nous sommes confrontés à la transcendance². C'est dans la manière de la communiquer à autrui que nous expérimentons notre liberté existentielle.

À lire les principaux commentateurs en langue française de Karl Jaspers, tels que Paul Ricœur, Mikel Dufrenne, Jeanne Hersch (sa principale traductrice en langue française), Jean Wahl, Gabriel Marcel, Maurice de Gandillac, Jean-Claude Gens, nous sommes frappés par les différentes approches des « situations-limites ». Sans doute l'œuvre de Jaspers se prête-t-elle particulièrement bien à cette multiplication de singularités, et la provoque-t-elle, dans la mesure où sa philosophie de l'existence sollicite la subjectivité profonde de celui qui philosophe, ainsi que Gabriel Marcel en a remarquablement relevé l'intention : « Je ne veux plus seulement savoir ce qui

1 Heiner Müller, *Shakespeare une différence*, trad. Jean-Pierre Morel, dans *Anatomie Titus Fall of Rome*, Paris, Éditions de Minuit, 2001, p. 121.

2 « [...] il n'y a pas de progrès logique à travers ce complexe développement [de *Philosophie*] ; ce n'est pas une philosophie linéaire comme le cartésianisme ; tous les thèmes sont donnés en même temps ; c'est d'un seul mouvement que l'existence s'apparaît elle-même à la limite du savoir (tome I, *Weltorientierung*, exploration du monde) – liberté engagée dans le monde et avec autrui (tome II, *Existenzerhellung*, éclaircissement de l'existence) – et aux prises avec la transcendance (tome III, *Metaphysik*, métaphysique) » (Paul Ricœur, *Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, Paris, Éditions du Temps présent, coll. « Artistes et écrivains du temps présent », 1948, p. 61-62).

est là, ce que je suis en fait, mais me saisir comme source possible d'actions reconnues comme miennes »³. Cette formule fait écho à la conception jaspersienne de la réflexion philosophique : « La réflexion philosophique vient à elle-même en s'appropriant la pensée de la tradition, non par la connaissance de ce qui fut pensé, mais par la transposition de cette connaissance en activité de sa pensée propre »⁴. Lorsque Jaspers nous invite à penser les « situations-limites », cela signifie qu'il nous incite à les vivre. Car ce n'est qu'en les éprouvant personnellement que nous commencerons à comprendre puis à déployer, chacun d'une manière différente, la liberté existentielle qui s'y trouve. Commençons donc par reconsidérer ce qu'est une situation, point de départ de toute activité et de toute pensée humaine.

22

Espace-temps, la situation relève avant tout d'un ordre topologique. Dans *Spectres de Marx*, Derrida parle d'« ontologie », qui dit plus précisément la conscience du sujet lié à une géographie de la situation : « Nous entendons par *ontologie* une axiomatique liant indissociablement la valeur ontologique de l'être-présent (*on*) à sa *situation*, à la détermination stable et présentable d'une localité (le *topos* du territoire, du sol, de la ville, du corps en général) »⁵. Chez Jaspers, la « valeur ontologique de l'être-présent » est polarisée et mise en mouvement par un appel (*Beruf*)⁶ vers la transcendance. C'est également dans une certaine dynamique que Derrida inscrit « la valeur ontologique de l'être-présent » relativement à la stabilité du *topos*, puisque pour lui le processus de stabilisation du *topos* s'accompagne toujours d'un processus de dislocation :

[...] le processus de dislocation n'en est pas moins archi-originaire, c'est-à-dire aussi « archaïque » que l'archaïsme qu'elle déloge depuis toujours. *Il est d'ailleurs la condition positive de la stabilisation qu'il relance toujours*. Toute stabilité en un lieu étant une stabilisation ou une sédentarisation, il aura bien fallu que la différence locale, l'espacement d'un dé-placement donne le mouvement. Et donne place, et donne lieu⁷.

3 « Situation fondamentale et situations limites chez Karl Jaspers », dans *Du refus à l'invocation*, Paris, Gallimard, 1940, p. 289. Cet article a été initialement publié dans *Recherches philosophiques, 1932-1933*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. II, 1933, p. 317-348, réédité sous le titre *Essai de philosophie concrète*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1999.

4 Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 257.

5 Jacques Derrida, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1993, p. 137.

6 L'appel vers la transcendance selon Jaspers n'est pas une *vocation*, au sens où le sujet serait comme irrésistiblement poussé ou attiré par une puissance supérieure afin d'accomplir tel acte. L'appel est une invitation à déchiffrer le monde par-delà la raison, il est une sorte d'attirance ou de curiosité pour l'incompréhensible.

7 Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, op. cit., p. 137. Nous soulignons.

Pour Derrida, c'est la *différance* qui impulse le dynamisme dans la stabilité (dans la fondation ou dans les fondements) du *topos* et sans laquelle, on s'en doute, le sujet se sclérose. Mais la *différance*, on le voit, est également une nouvelle stabilisation : elle « donne place [et] donne lieu ». Pour Jaspers, ce sont les trois bonds (*Sprung*) du sujet en acte qui l'empêchent de se figer dans la stabilité du *topos*. Et par « historicité » (*Geschichtlichkeit*), Jaspers désigne ce qui inscrit toujours le sujet « bondissant » dans l'immanence de la situation. L'historicité se rapporte au temps, à l'espace, au sujet, et à l'action du sujet dans l'histoire. Nous verrons combien les significations de l'historicité sont chargées de paradoxes, raisons pour lesquelles Dufrenne et Ricœur parlent de l'historicité chez Jaspers comme d'une « sorte de mot de passe un peu mystérieux dont les acceptions paraissent à la longue incomparables »⁸.

Par ailleurs, Jaspers parle des mouvements propres au sujet en (simple) situation, mais ceux-ci s'apparentent à une agitation plus ou moins vaine, à la manière des mauvais poètes selon Nietzsche, ceux qui troublent leurs eaux pour qu'elles paraissent profondes :

Même si en tant que sujet empirique je me trouve toujours dans des situations dans lesquelles j'agis ou par lesquelles je me laisse porter, je suis quand même loin de *connaître* les situations où je me trouve. Je ne les connais peut-être que voilées par un schéma général les réduisant à des types, ou bien j'en connais que certains côtés en fonction desquels j'agis [...] ⁹.

Il s'agit donc de pousser la connaissance rationnelle des situations jusqu'à sa limite. La « limite » prend immédiatement un sens très précis : « Le mot "limite" signifie : il y a autre chose, mais en même temps : cette "autre chose" n'est pas accessible à la conscience dans la condition empirique ». Que constate Jaspers lorsqu'il envisage les situations jusqu'à la limite de la connaissance rationnelle qu'il peut en avoir ? Qu'il se trouve toujours dans une situation déterminée, qu'il ne peut pas vivre sans combattre et souffrir, qu'il se confronte à la culpabilité, et qu'il va nécessairement mourir : « [...] dans notre condition empirique, nous ne voyons derrière elles [ces situations-là] plus rien d'autre. Elles sont comme un mur auquel nous nous heurtons, contre lequel nous échouons ». Le fond opaque de toute situation, leur origine, ce sont ces cinq « situations-limites » : être nécessairement dans une situation historique déterminée, le combat amoureux, souffrir, se confronter à la culpabilité, être voué à la mort.

⁸ Mikel Dufrenne, Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, préface de Karl Jaspers, Paris, Le Seuil, 1947, p. 179.

⁹ Cette citation et les suivantes, jusqu'à celle de Jeanne Hersch, sont de Karl Jaspers, dans *Philosophie*, *op. cit.*, p. 422-425.

Pour affronter et vivre pleinement ces situations, la conscience se modifie ; elle n'est plus la conscience habituelle que nécessite la situation empirique :

La situation-limite n'est plus la situation pour la conscience en général, parce que la conscience, en tant qu'elle sait et qu'elle agit en vue d'un but, ne la saisit qu'objectivement, ou bien se contente de l'éviter, de l'ignorer et de l'oublier ; elle reste à l'intérieur de ses limites et elle est incapable de s'approcher, fut-ce par une question, de leur origine.

24

La conscience est toujours conscience de quelque chose d'objectivement pensable et nommable. Elle est organe de préhension, et peut viser des buts. Or, en ce qui concerne les « situations-limites », premièrement : la prise de conscience objective ne suffit pas. Cela signifie qu'il y a une conscience éminemment *subjective* de la « situation-limite » que le sujet doit acquérir. Deuxièmement : prendre conscience de la « situation-limite » signifie « s'approcher [de son] *origine* ». Qu'est-ce que l'origine de la « situation-limite » ? Il y a une grande proximité chez Jaspers entre la question de la subjectivité et celle de l'origine de la « situation-limite ». Pour remonter à l'origine d'une « situation-limite », il faut « remonter » dans la subjectivité, ce qui implique dans un premier temps de se retirer du monde de l'action et des affections. C'est le premier saut. Voici comment Jaspers décrit cette opération :

Bien qu'étant dans le monde, *je peux me placer face à toute chose*. [...] Avec une indépendance étonnante même si elle est vide, je me place *face à ma propre vie empirique comme à quelque chose d'étranger*. [...] et je me tiens hors du monde, face à moi-même, comme un îlot de terre ferme dans l'océan, d'où je regarde le monde sans but, comme dans une atmosphère mouvante qui se perd dans l'infini.

Quel est ce lieu dans lequel la subjectivité se retire ? Comment le qualifier ? De quoi le sujet reste-t-il conscient ? Ou plutôt, sur quelles fondations demeure-t-il pour être encore conscient de lui-même ? Jaspers répond :

Rien ne m'importe véritablement, mais je vois tout avec la conscience de mon *savoir*, qui est mon *appui sûr*. Dans cette globalité de mon être fermé sur lui-même, je suis *la volonté de savoir dans son universalité*. Je considère inébranlablement ce qu'il y a de positif, ce que je reconnais comme valable, trouvant dans ce savoir la certitude de mon être.

L'extrait est riche d'informations. Ici, la subjectivité se réduit à une « volonté de savoir dans son universalité » ; elle est donc un mouvement, une force ou une dynamique intentionnelle ; cette dynamique s'appuie sur un savoir déjà acquis, mais un savoir relevant de l'universalité ; enfin, au sein de ce savoir

universel, le sujet sélectionne ou n'envisage que ce qui est « positif », c'est-à-dire « valable » pour assurer « la certitude de [son] être ». Le premier bond est une extraction du sujet hors du monde phénoménal, et ce reflux arrime le sujet à la positivité de savoirs universels, soit, par exemple, à des lois scientifiques. Dans ce premier bond effectué « par la pensée [écrit Jaspers], je tends au point d'Archimède à partir d'où je vois et sais ce qui est ». La métaphore est parlante. Le point d'Archimède, du nom du célèbre savant grec du III^e siècle avant J.-C. qui en formula le théorème, est le lieu à partir duquel la force de la pression hydraulique exercée par un corps plongé dans un liquide est égale à sa force de gravitation. Il en résulte un équilibre entre deux forces contraires, l'une s'exerçant de haut en bas, l'autre de bas en haut. Comme si, retiré de la surface du monde, le sujet s'abandonnait et coulait dans les profondeurs, jusqu'à ce qu'une force inverse vienne interrompre sa descente. Stabilisé en un point, le sujet considère lui-même et le monde avec neutralité (« rien ne m'importe véritablement »). Le sujet devient « comme *le pur regard* qui voit partout sauf en lui-même et que ne rencontre aucun autre regard ». Expérience d'une solitude (« je conquiers mon être propre dans *une solitude* absolue »), le « pur regard » est l'expérience d'une subjectivité désincarnée, sans affects, pure « volonté de savoir dans son universalité ». Dans ce premier bond, Jaspers dit que « l'existence [est] *enfermée dans son germe* ». Le sujet se réduit à une simple structure de savoirs universels, pourrait-on dire. La positivité de ces savoirs peut également se retrouver dans les œuvres philosophiques du passé que Jaspers ne cesse de lire et de commenter¹⁰. Jeanne Hersch écrit que « la foi philosophique [de Jaspers] vit à travers une tradition philosophique faite de divergences et de contestations où chacun reste livré à sa solitude et à sa précarité, avec pour seul soutien la clarté de son intime conviction et l'échange avec les grands philosophes du passé »¹¹.

Mais Jaspers précise immédiatement que ce mouvement de recul du sujet par rapport au monde empirique ne « trouve pas réellement [...] un point à l'extérieur, [il] cherche seulement le chemin qui y conduit, et en anticipant par la pensée l'achèvement de ce chemin, [il] se prépare au contraire à une nouvelle entrée dans le monde »¹². Le premier bond est « existence virtuelle »¹³, il réclame ou déclenche un deuxième bond que Jaspers qualifie d'« éclaircissement » (*Erbellung*). Virtualité est ici synonyme de possibilité : la pensée existentielle est

10 Karl Jaspers, *Les Grands Philosophes*, trad. Jeanne Hersch, Paris, Union générale d'éditions, 1989.

11 Jeanne Hersch, « Karl Jaspers », dans Monique Canto-Sperber (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 1996, p. 752.

12 Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 424.

13 *Ibid.*

toujours un passage (qui prend la forme d'un saut) de l'ordre du réel à l'ordre du possible, puis de l'ordre du possible à l'ordre du réel.

Le retour vers le monde est polarisé par l'*affectivité* du sujet vis-à-vis du monde, et donc de la « situation-limite » qu'il éclaire. En effet, après s'être abstrait des actions et des impressions du monde dans une retraite presque mystique (« comme *le pur regard* »), à l'image de la montagne dans la sagesse chinoise, figure inébranlable de la puissance du guerrier avant l'attaque, ou de l'assurance silencieuse du sage avant la parole de vérité, le sujet existentiel considère maintenant *dans* le monde :

[...] l'être qui [lui] est propre et dont [il est] affecté. L'absence de peur résultant du dépassement de l'aveugle impuissance dans la vie empirique devient l'origine de la peur pour ce qui importe dans la vie, et qui est mis en question dans les situations-limites¹⁴.

26

La peur est sans doute l'affect le plus puissant, le plus prégnant, le plus difficile à maîtriser pour l'être humain. Et la peur mobilise immédiatement, instinctivement, le « propre » de l'être. L'expérience de Jaspers en tant que médecin psychopathologue, nourrie de sept années d'exercice à la clinique psychiatrique de Heidelberg (1908-1915), nous permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles Jaspers origine la peur dans « ce qui importe dans la vie ». L'étude des malades psychotiques et des différentes manières de les diagnostiquer influence d'une façon certaine la conception de la santé selon Jaspers¹⁵. Atteint personnellement d'une forme de mucoviscidose qui *a priori* ne lui donnait pas trente ans à vivre, Jaspers vécut quatre-vingt-six années en se soignant par lui-même¹⁶. Déficience physique et déficience mentale sont

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Cet intérêt pour la psychiatrie est directement lié pour Jaspers à ses proches, ainsi que nous l'apprend Jean-Claude Gens : « De même que la décision de se tourner vers la psychiatrie a probablement été confortée par la confrontation personnelle de Jaspers avec les troubles mentaux qui affectaient sa belle-sœur et les multiples dépressions dues à une hérédité psychique chargée de son beau-frère [Ernst Mayer, qui collabora étroitement à *Philosophie*], la rémanence de cet intérêt n'est probablement pas sans rapport avec le fait que Jaspers s'est vu directement touché par les troubles qui affectèrent en été 1926 son jeune frère Enno et dont l'issue se révéla tragique [interné durant cinq années en hôpital psychiatrique, Enno Jaspers se suicida avec de l'héroïne] » (Jean-Claude Gens, *Karl Jaspers. Biographie*, *op. cit.*, p. 68).

¹⁶ Dans sa biographie, Jean-Claude Gens a précisément décrit la vie ralentie de Jaspers : « Les précautions – grâce auxquelles Jaspers constate progressivement qu'il peut circonscrire sa maladie – sont de chaque instant ou presque : "Marcher toujours lentement, ne jamais se presser" en promenade, se reposer en s'asseyant tous les trois cents mètres, gravir des marches en plusieurs étapes pour ne pas trop s'essouffler, éviter tout effort physique comme porter trop de livres à la fois, une valise..., alterner la position assise devant son bureau et la position allongée dans une chaise longue... Les conversations qui duraient plus d'une et au

au cœur de sa vie et de sa pensée. Jean-Claude Gens n'hésite pas à considérer l'anormalité pour Jaspers comme « l'énigmatique de l'homme [qui] pointe en dernière instance vers une transcendance »¹⁷, laquelle peut se manifester en partie sous la forme d'œuvres, dans le cas de « perturbation[s] productive[s] ou créatrice[s] », comme chez Nietzsche ou Van Gogh, mais aussi bien ces perturbations peuvent-elles « ruine[r] absolument tout »¹⁸, comme le prouve la fin de leur vie. À ces considérations pathologiques, rajoutons le contexte historique allemand dans lequel Jaspers vécut jusqu'en 1948. Marié à une juive, Gertrud née Mayer, il est exclu de l'université en 1933, interdit de publication en 1938, et doit endurer la menace d'une déportation pour lui et sa femme jusqu'en 1945. Or, « l'idée de ne plus partager le sort de sa femme en cas d'arrestation, écrit Jean-Claude Gens, paraît à Jaspers incompatible avec le sens même de son travail philosophique »¹⁹.

La peur n'apparaît pas seulement comme une angoisse, un empêchement ou un obstacle à surmonter, mais comme une origine, un signe, un symptôme même de ce qui est important pour le sujet. Loin de s'en détourner, le sujet doit approfondir sa peur. Si le premier bond la supprime, ou du moins, s'en éloigne, le deuxième l'affronte et l'accueille. En ce sens, le sujet entrant dans les « situations-limites »

plus deux heures constituaient un danger pour sa santé. L'exercice même de son enseignement tenait à la possibilité de trouver un logement à proximité de l'université. C'est aussi la nécessité d'éviter tout refroidissement dans la mesure où il entraînait des complications se prolongeant au moins deux semaines ; la troisième, bien qu'encore fatigué, Jaspers pouvait se remettre au travail. C'est éviter de parler dans la rue, de rendre visite à des amis lorsque des membres de leurs familles sont malades, et c'est, par exemple, aussi ce qui détermine jusqu'à la position de son bureau qui devait se situer au moins à deux mètres de la fenêtre... » (*ibid.*, p. 25-26).

- 17 Jean-Claude Gens, *Karl Jaspers. Biographie*, *op. cit.*, p. 75. Ricœur écrit : « [...] la catégorie du normal est peut-être la plus anti-philosophique qui soit » (*Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et de la transcendance*, *op. cit.*, p. 290).
- 18 La distinction entre « perturbation créatrice » et « perturbation destructrice » est opérée par Jaspers dans *Philosophie*, cité par Jean-Claude Gens, *Karl Jaspers. Biographie*, *op. cit.*, p. 77. Voir également Jaspers, *Strindberg et Van Gogh. Swedenborg-Hölderlin* (1953), trad. Hélène Naef, préface de Maurice Blanchot, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1993. Concernant les connaissances artistiques de Jaspers, voir Jean-Claude Gens, *Karl Jaspers. Biographie*, *op. cit.*, p. 78-81, où il est question de l'exposition internationale de peinture *Sonderbund*, en 1912 à Cologne (qui inspira la célèbre exposition *Armory Show* à New York, l'année suivante) et dans laquelle Jaspers découvrit Van Gogh, Derain, Vlaminck, Signac, Matisse, Kandinsky, Mondrian, Macke, Schiele, Kokoschka, Munch, Gauguin, Cézanne, Picasso, les fondateurs de Die Brücke – premier mouvement de l'expressionnisme allemand –, etc.
- 19 « Il est impossible de séparer par la mort dans [cette] vie ce qui est éternellement lié, ce qui, dès l'origine, est né l'un pour l'autre [...]. Ma philosophie ne serait rien si elle échouait sur ce point décisif. La fidélité est absolue ou n'est pas. Gertrud aimerait mourir en se sacrifiant pour moi et pour que ma philosophie s'accomplisse en tant qu'œuvre dans le monde. Seulement, ce ne serait plus la mienne, ce ne serait plus notre philosophie, mais seulement quelque chose d'intellectuellement ingénieux » (Jaspers, cité par Jean-Claude Gens dans *Karl Jaspers. Biographie*, *op. cit.*, p. 202).

a toujours la possibilité de se retirer du monde des affects par le premier bond, si tant est qu'il se nourrisse de savoirs universels. Encore faut-il avoir effectué les deux autres bonds ! En effet, comme Jaspers le précise : « Les trois [bonds], bien que liés, ne constituent pas une gradation dans un seul sens : ils se suscitent mutuellement »²⁰. Et il ajoute précautionneusement, quelques lignes plus bas : « Le bond sous n'importe quelle forme devient une *dévi*ation à partir du moment où ses différentes figures *perdent leur rapport entre elles*. L'être-soi du chercheur scientifique peut devenir l'égoïsme dur de qui n'est pas concerné, l'indifférence du "c'est comme ça", qui n'est plus que savoir sans cœur et sans être »²¹. Aussi le sujet qui veut librement exister doit-il affronter sa peur pour regarder le monde et les « situations-limites » qui « l'atteignent dans l'essence de son être »²². Cette essence, loin d'être idéale, est affective, et sa tonalité principale est menaçante.

28

Si le premier bond relève d'une démarche scientifique ou mystique, le deuxième procède d'une démarche plus spécifiquement philosophique, au sens où le sujet éclaire (*Erhellen*) – Jaspers parle de « réflexion éclairante »²³ – la « situation-limite » dans laquelle il se trouve. L'éclairage implique fortement la subjectivité du sujet dans la considération de sa « situation-limite ». Mais si nous comprenons combien cet éclairage est affectivement constitué, il n'est pas encore agissement du sujet dans sa « situation-limite ». Le deuxième bond est ce que l'on pourrait appeler une « virtualité subjectivité ». Jean Wahl, dans son cours sur l'idée d'existence, articule les trois bonds du sujet existentiel respectivement au *possible*, au *point de vue* et à la *décision*. Le deuxième bond est l'adoption du point de vue par le sujet : c'est *son* point de vue. C'est mon point de vue parce que je *me* retrouve dans le monde. Je découvre le monde, à travers *ma* « situation-limite », constitué par une part de moi-même. Ou je me découvre constitué par une part du monde. « Affecté par ce qui m'importe dans la vie » peut s'entendre comme un principe de subsistance ou de persévérance du sujet. C'est le *conatus* de Spinoza. On peut également y entendre le sens classique de « philautie » : l'amour de soi. Malheureusement, comme l'écrivent Boris Donné et Danielle Sonnier, « dans la tradition classique, depuis Érasme (*Adages*, 292), le terme [philautie] a une connotation négative – c'est un synonyme de cet amour-propre égoïste et aveugle que stigmatiseront les moralistes français au XVII^e siècle »²⁴. Toujours est-il que le deuxième bond concerne exclusivement l'intérêt du sujet face à sa « situation-limite » : il y va de sa survie. Cette persévérance, cette philautie ou cet intéressement qualifient le point de vue

20 Karl Jaspers, *Philosophie*, *op. cit.*, p. 426.

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, p. 424.

23 *Ibid.*, p. 425.

24 Note de Boris Donné et Danielle Sonnier, dans Giordano Bruno, *Des liens*, Paris, Allia, 2001.

du sujet : ils sont ce qui le relie à sa « situation-limite ». Une fois éclairée, la « situation-limite » devient « irrévocable »²⁵ et opaque. Irrévocable parce qu'elle s'impose désormais à moi et que je dois faire avec, à moins de fermer les yeux. Opaque parce que « nous ne voyons derrière elles plus rien d'autre »²⁶. C'est qu'« on ne saurait embrasser du regard l'être-en-situation tout entier »²⁷. Le point de vue du sujet existentiel n'est jamais complet, il ne recouvre jamais une totalité. Le sujet *voit* sa « situation-limite » et bute sur la limite au-delà de laquelle sa raison reste impuissante. On peut dire que dans ce deuxième saut qui éclaire la « situation-limite », le sujet est à la lisière de la lumière et de l'obscurité. Cette lisière est précisément la métaphore de la délimitation entre l'immanence (clarté) et la transcendance (obscurité) : « La limite remplit alors sa véritable fonction : être encore immanente et indiquer déjà la transcendance »²⁸. La transcendance appelle au troisième saut, là où le sujet devient véritablement lui-même (« né pour moi de moi »), agit et communique avec autrui.

Le bond vers l'existence ne ressemble pas à la croissance d'une vie où la réflexion, se fondant sur des lois vérifiables, permet de faire au moment voulu les démarches utiles. Il engendre l'activité intérieure consciente par laquelle je passe d'un avant à un après, de sorte que j'en suis bien moi-même l'origine, avec mon propre commencement, mais d'une telle manière que, dans ce commencement, je me reconnais déjà un passé : la possibilité d'être-moi, que je n'ai pas créée moi-même, me fait entrer d'un bond dans une réalité où je prends conscience de moi en tant que né pour moi de moi²⁹.

« La possibilité d'être-moi, que je n'ai pas créée moi-même » précède le moi, la parole (la nomination), la décision et l'acte du sujet existentiel. Jaspers désigne là une sorte d'archaïsme du sujet. Depuis cette « possibilité que je n'ai pas créée moi-même », qui est « avant » moi-même en tant que moi existant, j'extirpe mon moi en tant que ma propre origine³⁰ existentielle, « je prends conscience de moi en tant que né pour moi de moi ». Ce faisant, le sujet existentiel se trouve entre « la possibilité d'être-moi » et la réalisation de cette possibilité dans la « situation-limite ». Jaspers vise à toujours maintenir le moi existant, premièrement : en lien avec un passé, cette « possibilité d'être-moi que je n'ai pas créée moi-même » (au risque d'une retraite mystique que Jaspers ne désire pas),

25 Mikel Dufrenne et Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, op. cit., p. 175.

26 Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 423.

27 *Ibid.*, p. 425.

28 *Ibid.*, p. 423.

29 *Ibid.*, p. 425.

30 « Origine » se traduit en allemand par *ursprung*, littéralement « saut (*sprung*) fondamental (*ur-*) ».

et deuxièmement : en lien avec l'immersion dans le monde et sa rencontre avec les autres (au risque d'un enlèvement dans un matérialisme exclusif que Jaspers ne désire pas plus). Cela implique que Jaspers maintienne – et ce maintien est un mouvement, une inquiétude – le moi existant dans l'ambiguïté : « Vivre en tant qu'existence possible, c'est passer alternativement par des moments de mysticisme et de positivisme que l'existence repousse pour *retourner dans l'ambiguïté* »³¹. L'ambiguïté est un lieu immanent qui place le sujet face à la transcendance qui est définitivement inconnaissable. Cet espace reste à créer et à explorer par le sujet existentiel, comme l'indiquait Hannah Arendt dans notre épigraphe³². C'est précisément la fonction du point de vue (deuxième bond) : « *L'éclaircissement de l'existence par la réflexion philosophique* crée l'espace dans lequel l'existence peut actualiser ses options de façon décisive »³³. L'ambiguïté invoquée ici n'est pas un espace d'indécision ou de passivité, mais de création. Jean Wahl, empreint de l'existentialisme français, insiste sur l'acte de *décision* que cette posture implique : « Cet acte de décision, c'est un acte par lequel je ne me contente d'aucun point de vue extérieur, mais par lequel je coïncide avec *mon* point de vue qui cesse d'être *un* point de vue »³⁴. Dufrenne et Ricœur, quant à eux, insistent sur l'importance du fait d'*assumer* les « situations-limites » :

Les situations-limites deviennent miennes, quand je les adopte et les prends sur moi ; elles ne sont plus données, mais assumées par la liberté. Il n'y a pas, en effet, de situation qui me serre de si près qu'elle ne laisse du champ à ma liberté, et la possibilité de la refuser ou de l'adopter : de la refuser, si assumer doit être la faute qui consomme ma déchéance éternelle, ou de l'adopter, si en assumant ma condition comme si je l'avais voulue, je dois devenir moi-même³⁵.

31 Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 427. Nous revenons sur la notion d'ambiguïté dans notre deuxième partie, chapitre III, « Hypothèses sur l'ambiguïté de la situation dramatique et ses conséquences sur le langage ».

32 « Le penser de Jaspers est spatial parce qu'il reste toujours référé au monde et aux hommes en lui ; non qu'il soit lié à un espace donné, mais, à l'inverse, parce que son intention la plus profonde est de "créer un espace" dans lequel l'*humanitas* de l'homme puisse apparaître purement et lumineusement » (Hannah Arendt, « Karl Jaspers, éloge » [1958], trad. Jacques Bontemps et Patrick Lévy, *Vies politiques*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1974, p. 91). Jaspers fut le directeur de recherche de la thèse d'Hannah Arendt (*Le Concept d'amour chez saint Augustin* [1929], trad. Anne-Sophie Astrup, Paris, Rivages, 1999.) Jaspers et Arendt correspondirent jusqu'à la mort du premier, voir *Correspondance (1926-1969)*, trad. Éliane Kaufholen-Messmer, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque philosophique », 1996.

33 Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 426.

34 Jean Wahl, *1848-1948, Cent Années de l'histoire de l'idée d'existence*, Paris, Centre de documentation universitaire, Tournier & Constans, 1949, p. 80.

35 Mikel Dufrenne, Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, op. cit., p. 177. Également : « Seul le troisième bond me fait existence réelle : ma situation est *assumée*, tout est transfiguré en acte » (*ibid.*, p. 182, note 29. Nous soulignons).

Entre l'obscurité que la « situation-limite » révèle au sujet et l'action dans la « situation-limite » (ou le fait d'assumer cette même situation), Jaspers glisse une possibilité dont le sujet peut s'emparer pour l'aider à « rentrer les yeux ouverts »³⁶ dans sa « situation-limite ». Il s'agit du mythe. Jaspers nomme précisément cette opération un « recours au mythe pour éclairer la détermination historique en tant que situation-limite »³⁷. L'éclaircissement de l'existence par la réflexion philosophique se double maintenant de la possibilité d'un « recours au mythe » et interpelle directement la *praxis* de notre sujet-spectateur, c'est-à-dire son devenir auteur (ou existant). Avant d'aborder plus avant ce « recours au mythe » et les différentes attitudes du sujet face à lui (troisième chapitre), nous allons nous intéresser aux descriptions des cinq « situations-limites » types, éclairées par la conscience du sujet existentiel. Nous allons y constater l'importance fondamentale de la présence *de* et *à* autrui, car quel que soit le travail de déchiffrement du monde et des œuvres auquel est voué le sujet qui veut exister, il aboutit finalement à une attitude éthique envers autrui.

36 Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 423.

37 *Ibid.*, p. 434.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE GUY DEBORD, DES SITUATIONNISTES OU SUR LES SITUATIONNISTES

- APOSTOLIDÈS, Jean-Marie, *Les Tombeaux de Guy Debord*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2006.
- et DONNÉ, Boris, *Ivan Chtcheglov. Profil perdu*, Paris, Allia, 2006.
- BERNSTEIN, Michèle, *Tous les chevaux du roi* [1960], Paris, Allia, 2004.
- , *La Nuit*, Paris, Buchet-Chastel, coll. « Le Miroir », 1961.
- BERREBY, Gérard (éd.), *Textes & documents situationnistes 1957-1960*, Paris, Allia, 2004.
- BLANCHARD, Daniel, *Debord, « dans le bruit de cataracte du temps »*, Paris, Sens&Tonka, 2000, 2005.
- BOURSEILLER, Christophe, *Vie et Mort de Guy Debord*, Paris, Plon, 1999.
- (dir.), *Archives & documents situationnistes*, périodique publié par Denoël.
- CHOLLET, Laurent, *L'Insurrection situationniste*, Paris, Dagorno, 2000.
- , *Les Situationnistes. L'utopie incarnée*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2004.
- CIRET, Yann (dir.), *Figures de la négation. Avant-gardes du dépassement de l'art*, Paris-Musées/Art of this Century/Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole/Ltd Éditions, 2004.
- DEBORD, Guy, *Mémoires (1952-1953). Structures portantes d'Asger Jorn* [1959], Paris, Allia, 2004.
- , *La Société du spectacle* [1967], Paris, Gallimard, 1992, coll. « Folio », 1996.
- , *Véridique Rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie*, Paris, Champ libre, 1976.
- , *Œuvres cinématographiques complètes 1952-1978* [1978], Paris, Gallimard, 1994.
- , *In girum imus nocte et consumimur igni* [1982], Paris, Gallimard, 1999.
- , *Considération sur l'assassinat de Gérard Lebovici* [1985], Paris, Gallimard, 1993.
- , *Commentaires sur La Société du spectacle* [1988], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- , *Panegyrique*, t. II, Paris, Gallimard, 1993, t. I, *Panegyrique*, Paris, Fayard, 1997.
- , *Cette mauvaise réputation...*, Paris, Gallimard, 1993.
- , *Des contrats*, Cognac, Le temps qu'il fait, 1995.

- , *Guy Debord. Œuvres*, éd. Jean-Louis Rançon et Alice Debord, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2006.
- , *Le marquis de Sade a des yeux de filles*, Paris, Fayard, 2003.
- , *Correspondance (juin 1957-août 1960)*, Paris, Fayard, t. I, 1999, t. II (septembre 1960-décembre 1964), 2001, t. IV (janvier 1969-décembre 1972), 2004.
- et JORN, Asger, *Fin de Copenhague* [1957], Paris, Allia, 1986.
- et SANGUINETTI, Gianfranco, *La Véritable Scission dans l'Internationale* [1972], Paris, Fayard, 1998.
- et BECKER-HO, Alice, *Le Jeu de la guerre. Relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* [1987], Paris, Gallimard, 2006.
- et coll., *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps : à propos de l'Internationale situationniste (1957-1972)*, catalogue de l'exposition du 21 février au 9 avril 1989, musée national d'Art moderne, Galerie contemporaine, organisée avec la collaboration de l'Institute of Contemporary Arts, Boston ; Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1989.

258

Le coffret DVD Filmographie complète chez Gaumont Vidéo, 2005, comprend :

- , *Hurléments en faveur de Sade* (1952), long métrage, production Films lettristes.
- , *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps* (1959), court métrage, production Dansk-Fransk Experimentalfilmskompagni.
- , *Critique de La Séparation* (1961), court métrage, production Dansk-Fransk Experimentalfilmskompagni.
- , *La Société du spectacle* (1973), long métrage, production Simar Films.
- , *Réfutation de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »* (1975), court métrage, production Simar Films.
- , *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978), long métrage, production Simar Films.
- , *Guy Debord. Son art et son temps* (1995), téléfilm de Guy Debord et Brigitte Cornand, production Canal +, Ina.

DONNÉ, Boris, *Pour mémoires. Un essai d'élucidation des Mémoires de Guy Debord*, Paris, Allia, 2003.

DUMONTIER, Pascal, *Les Situationnistes et Mai 68. Théorie et pratique de la révolution (1966-1972)*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1990.

DUWA, Jérôme, *Surréalistes et situationnistes. Vies parallèles*, Paris, Dilecta, 2008.

Internationale situationniste, 1958 à 1969, 12 numéros, Fayard, 1997.

JAPPE, Anselm, *Guy Debord. Essai* [1993], Paris, Denoël, 2001.

KAUFMANN, Vincent, *Guy Debord. La révolution au service de la poésie*, Paris, Fayard, 2001.

LEWINO, Walter, avec des photographies de Jo Schnapp, *L'Imagination au pouvoir*, Paris, Le Terrain vague, 1968.

- MARCUS, Greil, *Lisptick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*, trad. Guillaume Godard, Paris, Gallimard, coll. « Folio actuel », 2000.
- MARTOS, Jean-François, *Histoire de l'Internationale situationniste*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1989.
- Guy Debord présente *Poilatch (1954-1957)* [1985], Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- RASPAUD, Jean-Jacques, VOYER, Jean-Pierre, *L'Internationale situationniste. Chronologie, bibliographie, protagonistes, avec un index des noms insultés*, Paris, Champ libre, 1972.
- SCHIFFTER, Frédéric, *Contre Debord*, Paris, PUF, 2004.
- STARAM, Patrick, *Lettre à Guy Debord (1960)*, Paris, Sens&Tonka, 2006.
- VIENET, René, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, Paris, Gallimard, 1968.

OUVRAGES D'ESTHÉTIQUE OU DE PHILOSOPHIE

- ALTHUSSER, Louis, *Pour Marx* [1965], Paris, La Découverte, coll. « Poche », 1996.
- ARENDT, Hannah, *Vies politiques*, trad. de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy, Agnès Oppenheimer-Faure, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1986.
- , *La Philosophie de l'existence, et autres essais*, contient : *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence ?* suivi de *L'Existentialisme français* et de *Heidegger le renard*, trad. Marc Ziegler et Anne Dumour, Paris, Payot et Rivages, coll. « Rivages Poche. Petite Bibliothèque », 2002.
- , *Correspondance (1926-1969) Hannah Arendt, Karl Jaspers*, trad. Éliane Kaufholz-Messmer, Paris, Payot, 1995.
- ARON, Gurwitsch, LÉVINAS, Emmanuel, RICŒUR, Paul, WAHL, Jean, *Phénoménologie, existence. Recueil d'études*, textes recueillis par Henri Birault, Paris, Armand Colin, 1953.
- ASSOUN, Paul-Laurent, *Le Fétichisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1994.
- BARTHES, Roland et coll., « L'Analyse structurale du récit », *Communications*, n° 8, 1966, dossier réédité sous le même nom au Seuil, coll. « Essais », Paris, 1981.
- BEAUVOIR, Simone de, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947.
- BENJAMIN, Walter, *Œuvres*, trad. Maurice Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2000, t. III.
- BOURRIAUD, Nicolas, *L'Esthétique relationnelle*, Paris, Les Presses du réel, coll. « Documents sur l'art », 2001.
- BRAS, Gérard, *Hegel et l'Art*, Paris, PUF, coll. « Philosophie », 1989.
- BUTLER, Judith, *Le Récit de soi*, trad. Bruno Ambroise et Valérie Aucouturier, Paris, PUF, coll. « Pratiques théoriques », 2007.
- DUFRENNE, Mikel, RICŒUR, Paul, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, préface de Karl Jaspers, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 2000.

- ENGELS, Friedrich, MARX, Karl, *Sur la littérature et l'art*, Paris, Éditions sociales, 1954.
- FOURIER, Charles, *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* [1808], Paris, Les Presses du réel, coll. « L'écart absolu », 1998.
- GENS, Jean-Claude, *Karl Jaspers. Biographie*, Paris, Bayard, 2003.
- DELEUZE, Gilles, *Différence et Répétition*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1968.
- , *L'Île déserte et autres textes (textes et entretiens 1953-1974)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2002.
- , *Deux Régimes de fous (textes et entretiens 1975-1994)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2003.
- DERRIDA, Jacques, *L'Écriture et la Différence*, Paris, Le Seuil, 1967.
- , *Problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1990.
- , *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1993.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'Image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard, coll. « Le Temps des images », 2007.
- GIRARD, René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, recherches avec OUGHOURLIAN, Jean-Michel, et LEFORT, Guy, Paris, Grasset, 1978.
- HEGEL, *Esthétique. Introduction à l'esthétique. Le beau*, trad. Samuel Jankélévitch, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1979, t. I.
- , *Cours d'esthétique*, Paris, Éditions Aubier, coll. « Bibliothèque philosophique », 1995, t. I.
- , *Esthétique*, trad. Charles Bénard revue et corrigée par Benoît Timmermans et Paolo Zaccaria, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Classiques de la philosophie », 1997, t. II.
- HERSCH, Jeanne, *L'Étonnement philosophique. Une histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1981.
- , *Karl Jaspers*, avec choix de textes par Karl Jaspers, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Poche Suisse », 2002.
- HUIZINGA, Johan, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. Cécilia Sérésia, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », 1951.
- JASPERS, Karl, *Psychopathologie générale* [1927], trad. Alfred Kastler et Jacques Mendousse, Paris, Tchou, coll. « Psychanalyse », 2000.
- , *La Situation spirituelle de notre époque* [1931], trad. Jean Ladrière et Walter Biemal, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.
- , *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique* [1932], trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin/Heidelberg/New York/London/Tokyo/Honk-Kong, Springer-Verlag, 1989.

- , *Strindberg et Van Gogh. Swedenborg-Holderlin* [1953], Paris, Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1993.
- , Préface à *Hamlet*, dans *Œuvres complètes de Shakespeare*, dir. Pierre Leyris et Henri Evans, Paris, Formes et reflets, t. IV, 1957.
- , *De la psychothérapie. Étude critique*, trad. Hélène Naef, Paris, PUF, 1956.
- , *Les Grands Philosophes*, t. I, *Ceux qui ont donné la mesure de l'humain : Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus* (1966), t. II, *Ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Platon, saint Augustin* (1967), t. III, *Ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Kant* (1967), t. IV, *Ceux dont la pensée sourd de l'origine : Anaximandre, Héraclite, Parménide, Plotin, saint Anselme, Spinoza* (1972), trad. Jeanne Hersch, Paris, Union générale d'éditions.
- avec la participation de, *Pour un nouvel humanisme. Texte des conférences et entretiens organisés par les Rencontres internationales de Genève*, Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Histoire et société d'aujourd'hui », 1949.
- LEBRE, Jérôme, *Hegel à l'épreuve de la philosophie contemporaine, Deleuze, Lyotard, Derrida*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2002.
- LEFEBVRE, Henri, *Critique de la vie quotidienne*, t. I, 1958 ; t. II, *Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, 1981 ; t. III, *De la modernité au modernisme, pour une métaphilosophie du quotidien*, 1981, Paris, L'Arche.
- , *La Somme et le Reste* [1959], Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.
- , *Le Temps des méprises*, Paris, Stock, 1975.
- LÉVINAS, Emmanuel, *De l'existence à l'existant* [1963], Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1990.
- , *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* [1971], Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio Essais », 1990.
- , *Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1978.
- MARCEL, Gabriel, « Situation fondamentale et situations limites chez Karl Jaspers », dans *Recherches philosophiques, 1932-1933*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. II, 1933.
- , « Aperçus philosophiques sur l'être en situation », dans *Recherches Philosophiques, 1936-1937*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. IV, 1937.
- MARX, Karl, *Le Capital* [1867], dans MARX, *Œuvres*, t. I, *Économie*, trad. Joseph Roy, revue par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- MERLIO, Gilbert (dir.), *Jaspers, témoin de son temps : la situation spirituelle à la fin de la République de Weimar*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1986.
- MICHAUD, Yves, *La Crise de l'art contemporain. Utopie, démocratie et comédie* [1997], Paris, PUF, coll. « Quadrige essais débats », 2006.
- MONDZAIN, Marie José, *Homo spectator*, Paris, Bayard, 2007.
- NANCY, Jean-Luc, entretien avec Emmanuel Laugier, dans *Remue.net*, n° 14-15, été 2003, http://remue.net/cont/Laugier_Nancy.html (janvier 2008).

- ONFRAY, Michel, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio Essais », 2007.
- ORS, Eugenio d', *Du baroque* [1935], trad. Agathe Rouart-Valéry, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2000.
- PELICIER, Yves, « La conception de la maladie de Jaspers », dans *Situation de l'homme et histoire de la philosophie dans l'œuvre de Karl Jaspers*, actes du colloque Karl Jaspers, 21 et 22 mars 1986, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Diagonales », 1986.
- PLATON, *Les Lois*, trad. Émile Chambry, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Garnier, t. VII, 1946.
- RANCIÈRE, Jacques, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICŒUR, Paul, *Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, Paris, Éditions du Temps présent, coll. « Artistes et écrivains du temps présent », 1948.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imaginaire* [1940], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986.
- , *L'existentialisme est un humanisme* [1946], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986.
- , *Qu'est-ce que la littérature ?* [1947], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2005.
- , *Situations philosophiques*, réunion d'articles parus dans diverses revues et publications, 1939-1964, Gallimard, coll. « Tel », 1990.
- SEBBAH, François-David, *L'Épreuve de la limite. Derrida, Henry, Levinas et la phénoménologie*, Paris, PUF, coll. « La Bibliothèque du collège international de philosophie », 2001.
- SOURIAU, Étienne, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990.
- TEYSSÈDRE, Bernard, *L'Esthétique de Hegel*, Paris, PUF, 1958.
- TILLETTE, Xavier, *Karl Jaspers. Théorie de la vérité, métaphysique des chiffres, foi*, Paris, Aubier, 1960.
- WAHL, Jean, *1848-1948, Cent Années de l'histoire de l'idée d'existence*, Centre de documentation universitaire, Paris, Tournier & Constans, 1949.
- , *Esquisse pour une histoire de l'existentialisme*, suivi de *Kafka et Kierkegaard* [1949], Paris, L'Arche, 2001.
- , *La Théorie de la vérité dans la philosophie de Jaspers*, Paris, Centre de documentation universitaire, Paris, Tournier & Constans, 1950.
- , *La Pensée de l'existence*, Paris, Flammarion, 1951.

OUVRAGES DE THÉÂTRE OU PORTANT SUR LE THÉÂTRE

- ABIRACHED, Robert, *La Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994.
- ARISTOTE, *Poétique*, éd. Jean Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1985 ; éd. Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Le Seuil, 1980.

- AUBIGNAC, François Hédelin, abbé d', *La Pratique du théâtre* [1657], Genève, Slatkine, 1996.
- BARTHES, Roland, *Écrits sur le théâtre*, éd. Jean-Loup Rivière, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2002.
- BENJAMIN, Walter, *Essais sur Brecht*, Paris, François Maspéro, coll. « FM petite collection », 1969.
- BERNARD, DORT, *La Représentation émancipée*, Arles, Actes Sud, 1988.
- BESSON, Benno, « Mère courage et ses enfants », *Les Lettres françaises*, 20 novembre 1951 [compte rendu de la pièce].
- BOAL, Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, trad. Dominique Lémann, Paris, La Découverte/Syros, coll. « Essais », 1996.
- BOURDET, Claude, et SELLO, Ernst, « Une heure avec Bertolt Brecht », interview de Bertolt Brecht, *France-Observateur*, 30 juin 1955.
- BRECHT, Bertolt, *Théâtre complet (1928-1931)*. *L'Opéra de quat'sous*, trad. Jean-Claude Hémerly, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, trad. Jean-Claude Hémerly et Geneviève Serreau, *Le Vol au-dessus de l'océan*, trad. Gilbert Badia, *L'Importance d'être d'accord*, trad. Édouard Pfrimmer et Geneviève Serreau, *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, *La Décision*, trad. Édouard Pfrimmer, *Sainte Jeanne des abattoirs*, trad. Georges Badia et Claude Duchet, Paris, L'Arche, t. II, 1974.
- , *Théâtre complet (1937-1940)*. *Les Fusils de la mère Carrar*, trad. Georges Badia, *La Vie de Galilée*, trad. André Jacob et Édouard Pfrimmer, *Mère courage et ses enfants*, trad. Guillevic, *La Bonne Âme de Sé-Tchouan*, trad. Jeanne Stern, Paris, L'Arche, t. IV, 1975.
- , *Écrits sur le théâtre* [1963 pour la trad. française]. *Critiques dramatiques d'Ausbourg*, *Extraits des carnets*, *Sur le déclin du vieux théâtre*, *La Marche vers le théâtre contemporain*, *Sur une dramaturgie non aristotélicienne*, *Nouvelle Technique d'art dramatique*, *Sur le métier de comédien*, *Sur l'architecture scénique et la musique du théâtre épique*, *L'Achat du cuivre*, trad. Jean Tailleur, Guy Delfel, Béatrice Perregaux, Jean Jourdheuil, Paris, L'Arche, t. I, 1972 ; *Petit Organon pour le théâtre*, *Nouvelle Technique d'art dramatique 2*, *Notes sur « Katzgraben »*, *Études sur Stanislavski*, *La Dialectique au théâtre*, *Remarques sur des pièces et des représentations*, trad. Jean Tailleur et Édith Winkler, Paris, L'Arche, t. II, 1979.
- DORT, Bernard, *Lecture de Brecht*, Paris, Le Seuil, coll. « Pierres vives », 1960.
- DIDEROT, Denis, *Paradoxe sur le comédien*, précédé des *Entretiens sur Le Fils naturel*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981.
- , *Écrits sur le théâtre*, t. II. *L'Acteur*, Paris, Agora, coll. « Pocket », 1995.
- ERVALS, François, « Bertolt Brecht et sa théorie du théâtre épique », *Les Temps modernes*, n° 77, mars 1952.
- GUÉNOUN, Denis, *L'Exhibition des mots. Une idée (politique) du théâtre*, Paris, Circé, coll. « Penser le théâtre », 1998.
- , *Le théâtre est-il nécessaire ?*, Paris, Circé, coll. « Penser le théâtre », 2002.

- , *Relation. Entre théâtre et philosophie*, Le Revest-les-Eaux, Cahiers de l'Égaré, 2004.
- LEHMANN, Hans-Thies, *Le Théâtre postdramatique*, Paris, L'Arche, 2002.
- MERVAN-ROUX, Marie-Madeleine, *L'Asise du théâtre. Pour une étude du spectateur*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Arts du spectacle », 1998.
- MEYER-PLANTUREUX, Chantal, *Bertolt Brecht et le Berliner Ensemble à Paris*, Paris, Marval, 1995.
- MORTIER, Daniel, *Celui qui dit oui, celui qui dit non, ou la Réception de Brecht en France (1945-1956)*, Paris, Slatkine, 1986.
- POLTI, Georges, *Les Trente-six situations dramatiques*, Plan-de-la-Tour, Éditions d'Aujourd'hui, 1980.
- RACINE, Jean, *Bérénice*, Paris, LGE, coll. « Le Livre de Poche », 2001.
- REGY, Claude, *L'État d'incertitude*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2002.
- SAINTE-ALBINE, Rémond de, *Le Comédien [1747]*, dans Diderot, *Écrits sur le théâtre*, t. II. *L'Acteur*, Paris, Agora, coll. « Pocket », 1995.
- SARRAZAC, Jean-Pierre, *Critique du théâtre. De l'utopie au désenchantement*, Belfort, Circé, coll. « Penser le théâtre », 2000.
- SARTRE, Jean-Paul, *Un théâtre de situations*, éd. Michel Contat et Michel Rybalka, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1992.
- SERREAU, Geneviève, *Brecht*, Paris, L'Arche, coll. « Les grands dramaturges », 1955.
- SERREAU, Jean-Marie, « Introduction à Bertolt Brecht », *Éléments*, n° 1, janvier 1951.
- SOURIAU, Étienne, *Les Deux cent mille situations dramatiques*, Paris, Flammarion, 1951.
- STEEN, Jansen, « Qu'est-ce qu'une situation dramatique ? », dans *Orbis litterarum* [Munskgaard, Copenhague], n° 28, 1973.
- SZONDI, Peter, *Théorie du drame (1880-1950)*, trad. Patrice Pavis avec la collaboration de Jean et Mayotte Bollack, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1983.
- Théâtre populaire*, n° 11, « Spécial Brecht », janvier-février 1955.
- UBERSFELD, Anne, *Les Termes clés de l'analyse du théâtre*, Paris, Le Seuil, 1996.
- , *Lire le théâtre*, t. II. *L'École du spectateur*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup Lettres », 1996.
- WITZEN, René, *Bertolt Brecht*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1954.

Autres sources

- BAUDELAIRE, Charles, « L'école païenne », dans *L'Art romantique. Littérature et musique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1968.
- BECKETT, Samuel, *Têtes-Mortes*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- , *Le Monde et le Pantalon*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.
- BEUYS, Joseph, *Par la présente, je n'appartiens plus à l'art*, éd. Max Reithmann, trad. Olivier Mannoni et Pierre Brossa, Paris, L'Arche, 1988.
- BRETON, André, *Ode à Fourier [1947]*, dans *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1948.

- BRISELANCE, Marie-France, *Leçons de scénario. Les 36 situations dramatiques*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2006.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, Paris, Allia, 2001.
- BRUYÈRE, Jean-Michel (dir.), *L'Envers du jour. Mondes réels et imaginaires des enfants errants de Dakar*, Paris, Léo Scheer, 2001.
- CLERO, Jean-Pierre, *Le Vocabulaire de Lacan*, Paris, Ellipses, coll. « Vocabulaire de », 2002.
- CONTAT, Michel (dir.), *Sartre*, Paris, Bayard, 2005.
- DANON-BOILEAU, Laurent, FINE, Alain, WAINRIB, Steven (dir.), *Identifications*, Paris, PUF, coll. « Monographies de psychanalyse de la *Revue française de psychanalyse*. Section Concepts », 2002.
- FERRIER, Jean-Paul, HUBERT, Jean-Paul, NICOLAS, Georges, *Alter-géographies, fiches disputables de géographie*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2005.
- FRÈRE, Claude, *L'Étrange Peine*, Paris, Gallimard, 1954.
- , *Le Carabinier de Bologne*, Paris, Gallimard, 1956.
- FREUD, Sigmund, *Résultats, idées, problèmes*, trad. Janine Altounian, André Bourguignon, Pierre Cotet, Alain Rauzy, Paris, PUF, 1984.
- GOLDBERG, Roselee, *La Performance. Du futurisme à nos jours*, trad. Christian-Martin Diebold, Paris/London, Thames & Hudson, coll. « L'univers de l'art », 2006.
- JORN, Asger, *Pour la forme, ébauche d'une méthodologie des arts* [1958], Paris, Allia, 2001.
- KAPROW, Allan, *L'Art et la vie confondus*, éd. Jeff Kelley, trad. Jacques Donguy, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1996.
- LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997.
- LAUTRÉAMONT, *Ceuvres complètes*, éd. Pierre-Olivier Walzer, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.
- LEBEL, Jean-Jacques, *Le Happening*, Paris, Denoël, coll. « Dossiers des lettres nouvelles », 1966.
- MANNONI, Octave, *Clefs pour l'imaginaire, ou l'Autre Scène* [1969], Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1985.
- MANNONI Maud, présenté par, *Le Moi et l'Autre*, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1985.
- PAVESE, Cesare, *Le Métier de vivre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1958.
- SARTRE, Jean-Paul, *La Nausée* [1938], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972.
- SCHIRMER, Lothar (dir.), *Joseph Beuys. Un panorama de l'œuvre 1945-1985*, Lausanne, La Bibliothèque des arts, 2001.
- SCHOTTE, Jacques, avec la participation de, *Les Identifications. Confrontation de la clinique et de la théorie de Freud à Lacan*, actes des Journées d'études du Centre de formation et de recherches psychanalytiques, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1987.

TARKOVSKI, Andréï, *Le Temps scellé*, trad. Anne Kichilov et Charles H. de Brantes, Paris, Éditions de l'Étoile/Cahiers du cinéma, 1989.

TELLENBACH, Hubertus, *La Mélancolie* [1961], éd. Yves Pélicier, trad. Louise Claude, Daniel Macher, Anne de Saint-Sauveur, Christiane Rogowski, Paris, PUF, coll. « Psychiatrie ouverte », 1979.

VAX, Louis, *La Séduction de l'étrange*, Paris, PUF, 1965.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
INTRODUCTION	9
PROLOGUE	17

PREMIÈRE PARTIE

SPECTATEUR(S) ET SITUATION EXISTENTIELLE

CHAPITRE I

De la situation à la « situation-limite » : les trois bonds du devenir existentiel	21
---	----

267

CHAPITRE II

Les cinq « situations-limites » ou l'éthique du sujet existant	33
La détermination historique de l'existence	33
Le combat amoureux.....	36
La souffrance	38
La culpabilité.....	40
La mort	41

CHAPITRE III

L'art comme possible « éclairage » des « situations-limites »	45
--	----

DEUXIÈME PARTIE

SPECTATEUR(S) ET SITUATION DRAMATIQUE

CHAPITRE I

Qu'est-ce qu'une situation dramatique ?	63
Situation et personnages.....	63
Situation et spectateurs.....	70
La situation entre imaginaire et réalité.....	73
Le paradigme hégélien de la situation	75
Typologie des situations chez Hegel.....	79
« L'absence de situation »	80
« La situation déterminée anodine »	80

« La collision »	82
Les situations dramatiques selon Hegel.....	82
« Les collisions qui résultent de situations naturelles ».....	82
« Les collisions spirituelles qui reposent sur une base naturelle »	82
Les collisions « ayant leur source dans les actes propres de l'homme »	83
CHAPITRE II	
Spectateur(s), situation dramatique et identification	89
De la catharsis à l'identification	89
Aristote et la catharsis.....	89
D'Aubignac et l'imitation.....	90
Diderot et l'identification.....	92
De l'identification à la désidentification	102
Freud et l'identification du spectateur.....	102
Lacan et la désidentification du sujet.....	105
CHAPITRE III	
Spectateur(s), situation dramatique et distanciation	111
La situation dramatique brechtienne : de la dialectique à l'ambiguïté.....	112
La contradiction dialectique pour transformer l'Histoire	113
L'individu et la masse en mouvement.....	117
L'acteur et le public : un mouvement plus ambigu.....	119
Sartre, la distanciation et l'ambiguïté.....	127
Hypothèses sur l'ambiguïté de la situation dramatique et ses conséquences dans le langage.....	133
Pour une nouvelle distanciation.....	142
TROISIÈME PARTIE	
GUY DEBORD ET LA « CONSTRUCTION DE SITUATIONS »	
CHAPITRE I	
Guy Debord et la généalogie de la « construction de situations »	151
Les prémisses (1949-1951)	151
Lecteur de poésie et spectateur de cinéma.....	151
La lecture de <i>La Nausée</i> de Sartre.....	154
Premières expérimentations (1951-1956).....	164
Scandales et dérives.....	164
Métagraphie et psychogéographie.....	166

Théories et pratiques (1956-1962).....	170
Lautréamont, Asger Jorn et le détournement.....	171
Détournement du hasard.....	174
Propagande d'une lutte de classes « bien comprise »	178
 CHAPITRE II	
L'influence du théâtre dans la « construction de situations »	181
Détournement de Brecht	181
Détournement et distanciation.....	186
Détournement de Racine.....	191
Unité d'action dans la situation.....	193
Unité de lieu dans la situation.....	198
Unité de temps dans la situation	202
Un théâtre situationniste ?	211
Le théâtre selon André Frankin : l'« unité scénique »	213
Le théâtre selon Debord (I). Notes pour un théâtre invisible	216
Le théâtre selon Debord (II). Notes pour un drame sans action	217
La voix de Debord	221
Duplicité de l'acteur et dissidence situationniste	224
Le jeu situationniste.....	227
La vie « directement vécue » ou le baroque revisité.....	227
Le jeu comme lutte	230
Le jeu et l'autre.....	233
Une problématique des limites entre art et vie	234
« Construction de situations » et <i>happening</i>	234
De quelques conséquences éthiques (I) : la totalité rêvée par les situationnistes.....	239
De quelques conséquences éthiques (II) : la rupture de la totalité, ou la nécessaire séparation selon Emmanuel Lévinas.....	243
 CONCLUSION : POUR UN DEVENIR SITUATIONNEL.....	
Bibliographie	257
Table des matières	267

